

formés avec *grīv*, réduit à *gry*. Dans l'inscription parthe (III<sup>e</sup> siècle) de Kāl i Jangāl près de Birjand, au sud du Khorasan, on lit un nom de satrape *Gry-'rlhštr*<sup>1</sup>, et un nom *Gri-ormizd* dans une inscription géorgienne du milieu du V<sup>e</sup> siècle trouvée en Palestine, dans le désert de Judée, près de Bethléem<sup>2</sup>.

Revenons maintenant au titre de *pš'gryw*, dont nous sommes parti. Par sa formation il se place au terme de l'évolution décrite, quand *grīv* ne désigne plus que le « soi ». Qui recevait ce titre ? Qu'était le dignitaire ainsi nommé « après-soi » ? Connait-on sa fonction ? Quand on découvrit ce terme en syriaque, les uns pensèrent qu'il désignait le second en autorité, une sorte de vice-roi, c'était l'avis de Wright ; les autres, un successeur putatif, l'héritier présomptif du trône ; ainsi en jugeait G. Hoffmann. C'est évidemment la première solution qui était la bonne, elle seule établit la liaison entre *pš'gryw* et le titre, maintenant bien assuré, de « second après le roi »<sup>3</sup>, qui était en usage à la cour des rois parthes.

Mais cette dénomination n'est pas née chez les Parthes. Elle a déjà alors une histoire. Cela résulte d'un nouveau rapprochement, qui nous fait remonter jusqu'aux Achéménides. C'est en vieux-perse que nous allons en trouver la plus ancienne attestation, qui n'a pas été reconnue et ne pouvait l'être. Xerxes proclame : *Dārayava(h)uš hya manā pilā pasā lanūm mām maθišlam akunauš* « Darius, mon père, me fit le plus grand après lui »<sup>4</sup>. On ne peut s'y méprendre : la formule v. perse *pasā lanūm maθišla* « le plus grand après

(1) D'abord interprété comme nom de district (Henning, *JRAS.* 1953, p. 134), puis reconnu comme non personnel et comparé au nom *Grypnhy* du document d'Awroman (Henning, *Mitteliranisch*, p. 29).

(2) Cf. l'étude trilingue (géorgien, russe, anglais) de G. V. Tseret'eli, *Drevneišje gruzinskie nadpisi iz Palestiny. The most Ancient Georgian Inscription from Palestine* (Tbilisi, 1960) p. 88 sq. de la version anglaise, où *gry* est interprété par *grīv*, dans une fonction équivalant à celle de pers. *jan* « vie » qui s'adjoint souvent aux noms propres.

(3) A. Maricq, *Syria*, 1955, p. 275, a préféré la seconde hypothèse, celle de G. Hoffmann, car, dit-il, « adopter la première traduction, ce serait décréter arbitrairement l'existence d'une institution dont même la monarchie de type parthe la mieux connue, l'Arménie, ne nous a laissé aucun exemple ». La réalité est juste à l'opposé : c'est l'Arménie qui nous donne des exemples qui sont parmi les meilleurs du titre de « second après le roi ». A. Maricq eût sans doute changé d'avis s'il avait connu l'article de Volkmann.

(4) Persepolis, inscr. f, 1. 30 sq.

soi » énonce un titre, celui-là même qui devient en moyen-perse *pasāgrīv* « après-soi » avec substitution de *grīv* à l'ancien *tanū-*. Conféré par le roi, ce titre « le plus grand après soi » équivaut à celui de « second après le roi ».

Dans sa forme on notera l'emploi de *pasā* « après » avec fonction hiérarchisante, comme dans un titre militaire achéménide en transcription élamite : *pasča daθapati* « sous-dizénier »<sup>1</sup>.

Il semble seulement que Xerxes ait été, en vertu de ce titre, appelé à la succession de Darius, tandis que *pasāgrīv* ne qualifie nulle part le prince héritier, qui a un titre distinct, *vispuhr*.

Une autre tâche sera de préciser, dans le cadre esquissé ici, les rapports — chronologiques, géographiques, politiques — entre ces dénominations. Bien des questions se poseront alors, qui sont implicites dans les données rassemblées plus haut. Il faudra en tout cas inclure dans la titulature iranienne cette dignité de « second après le roi »<sup>2</sup>, que les textes anciens en nombre de langues nous font connaître et dont les historiens modernes ont méconnu l'importance.

(1) Cf. *BSL*. 1963, p. 44.

(2) Le terme « deuxième » se retrouverait dans le titre si discuté *πρωξης*, aram. *pylxš*, arm. *bdeaxš*, etc. si l'initiale contenait l'ordinal *bītiya-*. Mais cette interprétation ne s'accorde pas avec la plupart des transcriptions étrangères et elle est repoussée avec raison par W. Eilers, *Indo-iran. Journ.* V, 1962, p. 210. — Il y aura lieu évidemment de voir si ce titre iranien est identique à celui qui est porté par des dignitaires d'autres religions. Ainsi selon une notice donnée dans le *De Bello Alexandrino* ch. 66 sur le grand prêtre de la déesse Bellone (Mā) à Comana en Cappadoce : « Sacerdos eius deae maiestate, imperio et potentia secundus a rege habetur ». L'influence iranienne a été forte en Cappadoce, cf. Kurt Bittel, *Ein persischer Feueraltar aus Kappadokien (Festschr. O. Weinreich, 1952, p. 15 sq.)*, mais la question est de savoir si le grand-prêtre de Mā avait aussi des pouvoirs politiques.



## CHAPITRE IV

### CHILIARQUE

---

Dans un article sur des interférences lexicales entre le gotique et l'iranien<sup>1</sup>, nous avons essayé de montrer que le développement des composés gotiques en *-faþs* était dû à l'influence des composés iraniens en *-pali* « maître », et que got. *þūsundifaþs* « chef de mille, chiliarque » était une traduction de *hazahra-pali*, *hazārbad*. L'originalité de ces titres iraniens en *-pali* et leur rayonnement ont été mis en lumière. Il nous est apparu que gr. *χιλιάρχος* n'était lui aussi qu'un calque de l'iranien, les auteurs grecs n'employant d'abord ce terme qu'à propos des armées perses.

Nous pouvons aujourd'hui compléter cette démonstration d'une preuve directe. L'origine perse de la dignité de *χιλιάρχος* ressort clairement d'un texte de Diodore (XVIII 48, 4-5). Après avoir indiqué qu'Antipatros fit son fils Kassandros chiliarque et « le second après lui »<sup>2</sup>, τὸν δ' οὐδὲν Κάσσανδρον χιλιάρχον καὶ δευτερεύοντα κατὰ τὴν ἐξουσίαν, l'historien fait cette observation sur la chiliarquie : Ἡ δὲ χιλιάρχου τάξις καὶ προαγωγὴ τὸ μὲν πρῶτον ὑπὸ τῶν Περσικῶν βασιλέων εἰς ὄνομα καὶ δόξαν προήχθη· μετὰ δὲ ταῦτα πάλιν ὑπ' Ἀλεξάνδρου μεγάλης ἔτυχεν ἐξουσίας καὶ τιμῆς, ὅτε καὶ τῶν ἄλλων τῶν Περσικῶν νομίμων ζηλωτῆς ἐγένετο. Διὸ καὶ Ἀντίπατρος κατὰ τὴν αὐτὴν ἀγωγὴν τὸν οὐδὲν Κάσσανδρον ὄντα νέον ἀπέδειξε χιλιάρχον.

Diodore savait donc que le titre de *χιλιάρχος* avait d'abord été rendu glorieux par les rois des Perses, et que c'est en

(1) *BSL*, 58, 1963, p. 41-57.

(2) Cf. ci-dessus, p. 53. A ce propos donnons entièrement la citation de Cornelius Nepos, *Conon* 3, 2, qui définit la fonction d'introducteur auprès du roi, privilège du chiliarque (cf. *BSL*, 58, p. 52 et n. 11) : « Primum ex more Persarum ad chiliarchum, qui secundum gradum imperii tenebat, Tithrausten accessit seque ostendit cum rege colloqui velle : nemo enim sine hoc admittitur. »

imitant ces derniers et pour rivaliser avec leurs institutions qu'Alexandre l'avait à son tour mis en honneur ; Antipatros s'était conformé à cet usage en nommant chiliarque son fils Kassandros encore tout jeune.

Nous lisons chez Quinte-Curce une confirmation de cette origine. L'historien rapporte (V, 2, 2-3) qu'Alexandre, pendant son séjour dans la satrapie de Sittacène (entre le Tigre et la Susiane), et pour empêcher le relâchement des vertus militaires dans son armée, institua des concours de courage avec des récompenses nouvelles : ... *praemia proposuit de virtute militari certantibus nova: qui fortissi indicati essent, singulis militum milibus praefuturi erant — chiliarchas vocabant — tunc primum in hunc numerum copiis distributis: namque antea quingenariae cohortes fuerant, nec fortitudinis praemia cesserant*. Alexandre innova donc en mettant au concours les promotions au commandement de mille hommes, et ce grade même de chiliarque était aussi une nouveauté. Jusqu'alors, dit Quinte-Curce, il n'y avait que des cohortes de cinq cents hommes et qui n'étaient pas attribuées comme récompense du courage. Alexandre institue donc ce titre de chiliarque au cours de sa campagne en Perse<sup>1</sup>.

Ce témoignage important corrobore l'ensemble des indices que nous avons précédemment réunis. Il paraît donc acquis que la chiliarchie, dignité perse, a été instituée en Grèce par Alexandre sur le modèle perse. L'organisation du commandement militaire et celle de l'administration provinciale sous les Achéménides ont servi d'exemple et provoqué l'imitation chez les peuples voisins, et cette influence se reflète dans la terminologie institutionnelle de plusieurs langues : en grec, en gotique, en arménien on a reproduit soit par emprunt, soit par traduction, la série des dignités qui étaient en perse composées de *-pali* avec un terme numérique, centaine, millier, myriade. Le parallélisme de ces termes en quatre langues résulte d'un procès de diffusion culturelle qui procède de la Perse. Nous considérons, jusqu'à preuve du contraire, que le principe de cette division en groupes de cent, de mille, etc. est né en Perse, dans la Perse des Achéménides, pour cette double raison qu'on le trouve là et qu'on ne le

(1) Le passage correspondant chez Diodore XVII, 65 ne mentionne pas spécialement le titre de chiliarque.

trouve ni en Assyrie ni en Égypte, dans aucune des deux civilisations dont auraient pu s'inspirer les Grands Rois.

Cela n'exclut pas en théorie que la même division ait été instaurée dans d'autres pays, mais hors du cercle de la culture iranienne. On ne doit pas écarter *a priori* la possibilité de créations indépendantes. Nous voudrions en donner deux exemples.

On connaît dans l'Ancien Testament des « chefs de milliers » et des « chefs de centaine », et même de « cinquantaine » et de « dizaine ». Au point de départ de cette hiérarchie est la prescription de Moïse : « Équipez d'entre vous des hommes pour l'armée ... Vous enverrez à l'armée mille hommes par tribu, de toutes les tribus d'Israël ». On leva d'entre les milliers d'Israël mille hommes par tribu »<sup>1</sup>. Voilà pour l'armée. Mais le principe était déjà admis d'établir des chefs par division numérique pour le gouvernement du peuple. C'est ce que conseille à Moïse son beau-père : « Choisis parmi tout le peuple des hommes capables, craignant Dieu, des hommes intègres, ennemis de la cupidité ; établis-les sur eux comme chefs de mille, chefs de cent, chefs de cinquante, et chefs de dix »<sup>2</sup>.

Cette organisation n'a évidemment pas pu influencer celle de l'Empire achéménide ; dans l'histoire des sociétés, c'est une coïncidence. Mais quand il a fallu traduire les textes sacrés, d'abord en grec, puis en arménien, les traducteurs ont employé pour rendre ces titres des termes qui étaient déjà fixés dans leur langue respective par emprunt ou calque des titres perses. Cela explique qu'on trouve dans la version de Septante la série *χιλίαρχος*, *ἐκατοντάρχους*, *πεντηκοντάρχους*, *δεκαδάρχους*, et en arménien *hazarapets*, *hariurapets*, *yisnapets*, *lasnapets* pour traduire le texte de l'Exode cité plus haut. Ces termes se trouvaient disponibles en grec et en arménien avant même qu'on connût les livres bibliques. Il faudra donc tenir compte de cette situation pour apprécier les relations entre titres qui ont le même sens, mais non la même référence : gr. *χιλίαρχος* et arm. *hazarapet* désignent des réalités différentes selon qu'ils figurent dans les versions de l'Ancien Testament ou dans des ouvrages historiques.

(1) Num. XXXI, 3-4, cf. 14, 48, 52, 54, etc.

(2) Ex. XVIII, 21, 25.

On le voit aussi à des particularités d'emploi comme celles-ci. Même à l'intérieur des textes bibliques, l'arménien *hazarapel* peut avoir une acception que gr. *χίλαρχος* ne connaît pas : ainsi il est employé pour « intendant », là où le grec dit en traduction littérale de l'hébreu *ὁ ἐπὶ τῆς οἰκίας*<sup>1</sup>. Quand au contraire *hazarapel* est le titre iranien, il peut comporter des équivalences également spécifiques. Ainsi chez Élisée, au début de l'édit adressé aux chrétiens<sup>2</sup>, Mihr-Nerseh se qualifie de *vzruk hramatar Eran ew Aneran* « grand *framatar* d'Iran et de non-Iran » ; dans leur réponse, les évêques l'appellent *mec hazarapel Areac' ew Anareac'* « grand *hazarapel* des Aryens et des Anaryens », d'où on peut conclure à l'équivalence de *hazarapel* et de *hramatar*. Le jour où ces termes seront étudiés avec l'attention qu'ils méritent, on verra mieux encore les particularités qui les caractérisent selon les relations auxquelles ils s'appliquent.

Le second parallèle qu'on pourrait citer à propos de cette division par milliers de la population ou de l'armée est emprunté à une civilisation toute différente : celle du Tibet. Dans un document tibétain qui révèle l'appareil administratif de la région de Śaču (= Touen-Houang) vers 793 de notre ère<sup>3</sup>, on voit un « chef de dix mille » (*khri-dpon*) gouvernant un « district de dix mille » (*khri-sde*), et un « chef de mille » (*sloñ-dpon*) dans un « district de mille » (*sloñ-sde*)<sup>4</sup>. Or, ces chefs sont ainsi appelés d'après le nombre d'hommes que devait fournir, en cas de guerre, le territoire qu'ils administraient ; ainsi ce « chef de mille » devait lever un millier d'hommes<sup>5</sup>. La chiliarquie repose ici sur un principe différent. Y a-t-il néanmoins un rapport avec l'institution iranienne ? Le Khotan a-t-il pu servir d'intermédiaire ?<sup>6</sup> La réponse appartiendra aux tibétisants. Il se peut que le Tibet ait pour sa part réinventé cette notion.

La même observation s'applique aussi à l'organisation de

(1) P. ex. *Gen.* XLIII, 16 ; XLIV, 1, 4.

(2) Élisée, chap. II.

(3) M. Lalou, Revendications des fonctionnaires du Grand Tibet (*JA.* 1955, p. 171 sq.).

(4) *Loc. cit.*, pp. 198, 208.

(5) Cf. G. Tucci, *Preliminary Report on two scientific Expeditions in Nepal*, p. 84 (référence aimablement fournie par M<sup>lle</sup> Lalou).

(6) Le Khotan (tib. *Li*) est cité aux ll. 22 sq. du document de Touen-Houang (cf. Lalou, *op. cit.*, p. 200).

l'armée mongole sous Ĵingiz-Khān. Plan Carpin la décrit ainsi :

« Chingiscan a établi ainsi l'ordonnance des troupes : à la tête de dix hommes, on en met un qui chez nous s'appelle décurion ; à la tête de dix décurions, on en met un qui s'appelle centurion ; à la tête de dix centurions, on en met un qui s'appelle chef de millier ; à la tête de dix milliers, on en met un encore, et ce nombre s'appelle chez eux 'tumen' »<sup>1</sup>.

Il semble que cette division en centaines et milliers ait existé, selon l'*Histoire secrète*, avant Ĵingiz-Khān qui l'a seulement rendue plus rigoureuse. Elle était fondée sur le nombre de guerriers que chaque chef était en mesure de fournir<sup>2</sup>.

« ... Les *nököl*, les aristocrates de la steppe ralliés au ĵaan — la plupart des *nököl* appartenaient à ce même milieu aristocratique — obtiennent en fonction des services qu'ils ont rendus et compte tenu de leur personnalité, à titre de patrimoine féodal, un nombre d'*ayil* nomades pouvant selon les cas lever cent ou mille combattants, dans des cas plus rares jusqu'à dix mille. En conséquence, toutes les tribus et lignées mongoles, tous les clans et familles sont distribués en dizaines = *arban*, centaines = *ĵä'ün* ∞ *ĵägün*, milliers = *mingĵan*, et myriades (dix mille) = *tümän*, c'est-à-dire en groupes d'*ayil* susceptibles d'aligner dix, cent, mille guerriers, etc. »<sup>3</sup>.

Cette division, qui est d'abord sociale, porte clairement la marque du régime féodal qui l'a produite. Elle ne ressemble que par convergence au système iranien, qui est seulement militaire. Cependant, les sources mongoles la reportent jusqu'au XII<sup>e</sup> siècle de notre ère environ, laissant ainsi dans l'obscurité les siècles antérieurs pendant lesquels la société mongole s'est formée ainsi que les influences qu'elle a probablement subies. Il n'est pas interdit de penser que l'organisation iranienne ait ici aussi servi de modèle.

(1) Jean de Plan Carpin, *Histoire des Mongols*, trad. Becquet-Hambis, 1965, p. 73.

(2) Cf. B. Vladimirtsov, *Le régime social des Mongols*, tr. fr. p. 132 sq.

(3) *Op. cit.*, p. 134.

## DEUXIÈME PARTIE

---

CHAPITRE I

ONOMASTIQUE PERSE  
DANS LES TABLETTES ÉLAMITES

---

Des milliers de tablettes élamites trouvées à Persépolis par la mission de l'Université de Chicago, une faible proportion a vu le jour : ce sont les tablettes dites du Trésor, excellentement publiées par G. Cameron. Elles ont révélé, entre autres, quantité de noms propres perses achéménides, ; la forme qu'ils prennent dans le syllabaire élamite en rend d'ailleurs souvent la restitution malaisée ou incertaine.

La grande majorité des tablettes élamites, celles dites des Fortifications, qui sont également d'époque achéménide, doivent être publiées par R. T. Hallock. Son édition apportera certainement une masse d'informations sur des aspects variés de la culture achéménide. Grâce à son obligeance, nous avons pu disposer par avance de l'index complet des noms de personnes.

Cet index est le fondement de la présente étude. Il consiste en une liste alphabétique de tous les noms de personnes lisibles dans les tablettes des Fortifications, distingués seulement comme masculins ou féminins, avec les variantes principales des formes, sans analyse ni indication d'origine ; au total environ 1500 noms.

Dans cette liste alphabétique, notre tâche personnelle a été de reconnaître les noms qui sont sûrement ou probablement iraniens, de les restituer dans leur forme originale à travers la transcription donnée, et, quand il y a lieu, de les rapprocher de noms connus par d'autres traditions.

Ceux qui ont la pratique des transcriptions élamites savent à quelles difficultés se heurte cette restitution. Plusieurs des noms perses mentionnés dans l'inscription élamite de Bisutun

n'auraient pu être posés ni seulement imaginés, si nous n'avions eu l'original perse. Ici, aucun indice, graphique ou autre, ne signalait les noms iraniens au milieu d'une onomastique qui doit être élamite dans sa plus grande partie. Par suite la détermination même de ce qui est iranien et de ce qui ne l'est pas constitue un premier problème, et un problème majeur. Car — on n'y insistera jamais assez — l'onomastique iranienne ancienne nous est encore largement inconnue. Bien des noms sûrement iraniens conservés dans l'Avesta demeurent inanalysables ; à côté des composés d'allure classique, noms d'eulogie, indices de haut rang, il y a eu quantité de noms simples, dont nous ne savons ni ce qu'ils signifient ni même s'ils signifient. L'identification des éléments iraniens est une tâche souvent ardue.

Le deuxième problème, en partie indépendant du premier, est de ramener le nom présumé iranien à sa forme originale. La transcription élamite autorise parfois deux solutions : *mišša-* est-il la forme perse *Missa-* du nom divin *Mithra*, ou la forme perse *visa-* de l'adjectif *vispa-* « tout » ? L'indistinction entre sourdes et sonores, entre *m* et *v* est une difficulté constante. Tout aussi difficiles, parfois, sont les choix qu'il faut faire entre *s* et *š*, entre *z* et *ĵ*. Nous nous sommes efforcé de restreindre, ou au moins de préciser cette marge d'indécision.

L'aventure vaut néanmoins d'être tentée. Il faut bien, même au risque de quelques erreurs, ouvrir à l'analyse et rendre utilisables à toutes fins un corps de données onomastiques dont aucune autre source ne nous donne l'équivalent pour l'époque achéménide. C'est la première fois qu'une collection aussi riche de noms iraniens nous échoit, provenant de l'endroit même où ils ont été en usage, au cœur de l'Empire achéménide. Jusqu'ici, à part ceux que les auteurs grecs et latins ont transmis, nous ne disposions que des noms recueillis dans les documents araméens d'Égypte, qui sont précieux mais en nombre limité. On verra, par comparaison, combien l'apport élamite ajoute à nos connaissances.

Nous avons procédé par énumération alphabétique, apposant à chaque nom retenu l'interprétation ou le rapprochement qu'il paraît appeler. Le commentaire a été réduit au minimum : l'analyse proposée doit, si elle est correcte, se suffire à elle-même. La transcription est celle de l'Index original, auquel nous empruntons aussi les abréviations « var. » pour les noms qui ont des variantes, et « (1) » pour ceux qui sont attestés une seule fois.

Abbakama = \*apa-kāma- ? -gava- ? Cf. Abbakka.

Akmašdana (1) pourrait être un composé en -stāna tel que \*hazma-stāna qui, théoriquement, signifierait : « séjour de la confrérie », mais les composés en -stana désignent notoirement des localités, non des personnes ; peut-être dérivé en -na- d'un composé -stā-.

Aksuša pourrait être de la série des composés en -zušta « aimé » ; mais la première syllabe ak- ne peut rien représenter ; et une restitution telle que \*āxšusta-, cf. av. xšusta- « (métal) fondu » ne peut fournir un nom personnel.

Akšena (1) = v. p. et av. axšāēna- « de couleur sombre ».

Ammadadda (var. Hama-) = \*ama- (ou hama-)dāla-.

Ammamarda (+var.) = \*ama-varda- « qui accroît la force » ? autres possibilités : -marda- « qui écrase », varda- (av. varəz-) « qui pratique ».

Ammitmanya (1) = \*hamid-manyā- « qui régit la confrérie » avec manyā au sens d'av. mainya- « pourvu d'autorité » (Bartholomae 1896) ; le composé serait l'équivalent du titre av. hamid-pali-.

Antarma rappelle av. antarə-māh, mais un homme s'appellerait-il comme la divinité de la nouvelle lune ?

Anzamma (1) = av. hanjamana- « réunion » avec omission possible d'un second élément de composé.

Appi- forme un certain nombre de noms sûrement iraniens ; mais la restitution demeure incertaine entre les préfixes api- ou abi-, l'un et l'autre pouvant former les noms propres ; témoins av. Aipi.vanhu- d'une part, av. Aiwi.xvarənah- de l'autre ; nous donnerons donc les deux.

Appikka doit être l'hypocoristique d'un des noms en api- (abi-) dont divers spécimens apparaissent ici ; il suffit d'identifier le second élément comme au moins probable.

Appinapa (var. Hapi-) = \*api/abi-nāfa-.

Appinara (1) = \*api/abi-nara-.

Appišana = \*api/abišan- de han- « gagner ».

Appišiyatiš = \*api/abi-šiyāli- (cf. JA. 1958, p. 52).

Appitrangka = \*api/abi-dranga, avec dranga- comme terme de relation sociale, que nous avons retrouvé dans le nom Mi-ut-ra-an-ka des Tablettes du Trésor = vi-dranga- reproduit ci-dessous et par aram. wdrng (Éléphantine) cf. JA. 1954, p. 306.

Appiyama (1) = \*api/abi-ama- « force ».

Appiyašana (var. Hapi-) = \*api/abi-yasna- (-yazana-).

*Appumanya* doit comporter le même préfixe avec voyelle labiale due à l'initiale du second terme, qui peut être *-manya* ou *-vanya*.

*Aprakawiš* contient probablement *afrika-* avec finale peu claire (*āyu-* ?); cf. av. *afrika-δavata-* « inébranlable ».

*Apramatiš* peut représenter *\*aframali-* *\*afravali-*, simples possibilités.

*Ašbaka* (var. *-akka*) hypocoristique d'un des noms en *aspa-*.

*Ašbamatiš* (1) fém. = *\*aspavati-* « pourvue de chevaux ».

*Ašbanakkuš* = *\*aspa-nax<sup>va</sup>-* « qui est à la tête des chevaux », en supposant ici le thème nominal *\*naxva-* attesté par arm. *nax* « en avant, en tête », phl. *naxust* « premier », etc.

*Ašbašda* (var. *-buš-*) : un *\*aspastā-* « qui se tient sur le cheval » se concilierait mal avec le locatif, nécessaire syntaxiquement, de *rabā-štā-* « qui se tient sur le char »; plus satisfaisant serait *\*aspāsla-* « qui a les os (= la carrure) d'un cheval », cf. av. *asl(a)-* « os; charpente osseuse, corps », *asti.aojah-* « force des os, force corporelle »; et les noms propres av. *Ayō.asti* « aux os de métal », *Vohvastī* « aux bons os ».

*Ašbaštiya* (var. *Aššaš-*), probablement dérivé du précédent; noter la variante perse *asa-*.

*Ašbaširi* (1) = *\*aspa-srī(ya)* « (qui a) la beauté du cheval ».

*Ašbašuptiš* (1) = *aspa-supti-* « qui a l'épaule d'un cheval ».

*Ašbatašda* : plutôt avec *dāšta-* « obtenu » que *lašta-* « créé, taillé ».

*Ašbayauda* = *aspa-yauda-* « qui combat à cheval » = av. *Aspāyaoda-* qui est un nom propre, comme Justi l'avait compris.

*Ašbazana* = v. p. *Aspačanah-*, Ἀσπαθίνης abrégé en *Ašbazza*.

*Ašparnuka* (var. *-pirnukka*) : probablement *\*aš-farnuka-* avec le préfixe augmentatif *aš-*.

*Aššabana* (?) (1) s'il était assuré, aurait l'intérêt de reproduire le nom av. *Asabana* d'une famille *lūra*.

*Aššašturrana* (1) : dérivé en *-na* de *\*asa-stura-* composé de même formation que les noms av. *Ōiyamata-stura-*, *Baēšata stura*, d'ailleurs obscurs; le premier terme sera v. p. *asa-* « cheval » ou av. *asa-* de sens inconnu dans *Asabana-*.

Attihubadda (1) = \**āthi-hupāta-* « bien protégé de la frayeur »<sup>1</sup>.

Attiya, Attiyakka = abrégé de v. p. *Āthiyābaušna* ou d'un nom semblable.

Une longue série de noms avec *baga* comme premier membre :

Bakabada = \**baga-pāta-*, Βαγαπάτης Μεγαδάτης.

Bakabadada probablement identique, avec redoublement du dernier signe.

Bakabaduš = \**baga-bādu-* cf. ci-dessous p. 116.

Bakabana Bakubana = \**baga-pāna-*, Μεγάπανος.

Bakabašša Bakubeš(š)a, var. bāša = *baga-pāssa-* (av. *pāθra*).

Bakadada Bakdadda = *baga-dāta-*.

Bagadauda = \**baga-daula* « libateur du dieu » (av. *zaotar-*) (var. *-tamša*).

Bagadauša = *baga-dauša* (av. *zaoša*).

Bakadušda = \**baga-dušta-* (cf. p. 117).

Bakadāyawiš = *baga-+-?*.

Bakakeya = \**baga-gaya* (?).

Bakamira (var. Baku-) = \**baga-vīra-*.

Bakankama = \**bagam-kāma-* (construction de *kāma* avec l'accusatif, cf. v. p. *mām kāma āha*).

Bakanšakka = \**bagam-saka-* (cf. *sak-*, se rappeler ; avoir en pensée »).

Bakapanda = \**baga-banda-* « qui est lié au dieu ».

Bagaparna = \**baga-farnah*, Μεγαφέρνης.

Bakapikna = v. p. *bagā-bigna*.

Bakapirru (1) = \**baga-fru-* ou *-frava* ? Cf. le nom propre av. *Frava-*.

Bakapukša = v. p. *baga-buxša* cf. ci-après p. 108.

Bakaradduš = \**baga-rātu-* (on ne peut guère penser pour le second membre à v. p. *Abirāduš*, nom d'une localité en Élam).

Bakašbada = \**baga-zbāla-* (plutôt que *-spāda-*), cf. ci-dessous Irtašbada.

(1) Sur le sens de *āthi-* « frayeur » (non « ruine » Bartholomae), cf. *Trans. Phil. Soc.* 1945, p. 68.

Bak at anduš = \**baga-dantu-* (av. *zantu-*) « qui est du clan du Dieu ».

Bak at anna (1) = *baga-dāna-*.

Bak awiš (var. -auwiš) = *baga(h)uvi-* (? cf. v. p. *mana(h)uvi-* ?) et Ziššawiš, Bagadayawiš.

Bak ena = *bagaina-*.

Bakerabba = \**baga-rapa* de *rap-* « aider, secourir » (cf. Battirappa) avec un -e- irrationnel.

Bakeya = \**bagaya* (?).

Bakeyaša (1) = *baga-yaza-*.

Bakezza (var. kiz[z]a) = \**bagaiča*.

Bakiš = *bagi-* (?).

Bakukbama (1) Baku(b)bama = \**baga-bāma-* (ou -*pāva*).

Bakumanya = \**baga-manyā-* cf. Ammitmāya.

Bakumarda = \**baga-varā-*.

Bakumarnuš (1) = *baga-vrnu-* « qui a foi en le dieu ».

Bakukka = *bagaka*, hypocoristique, probablement influencé par les composés en baku- devant labiale.

Bakunda = *bagavant* (?).

Bakurada (var. -kaur-) = \**baga-wrāda* « qui réjouit la divinité<sup>1</sup> » (av. *urvād-*, *urvāz-*; pour ce dernier cf. Ἀυράζακος Justi 52 a); cf. Battiurada.

Bakuratsa peut-être identique au précédent.

Bamaka = *bāmaka*.

Bamiya = *bāmya-* (av. *bāmya-*).

Bankama est peut-être une graphie incomplète de Bakankama.

Banuka (?) (1) et Banuš (?) (1) si la lecture se confirme, se restitueront aisément en *bānuka* et *bānu-*.

Baraddumawiš (var. Baratm-) = \**barat-vahu-*, avec la même finale élamite que dans le nom de Darius.

Baratkama = \**barat-kāma-*.

Barnuš (1) = \**parnuš* « vieux », ce qui nous restitue la forme ancienne de m. parthe *prnuš* (inscr. d'Armazi), empr. syr. *prnuš*-<sup>2</sup>.

Baruka = hypocor. d'un nom en *paru-*.

Barumatra (var. -rr-) = *paru-(h)vāθra-*, cf. av. *pouru.vāθra-*, *pouruš.vvāθra-* « qui donne beaucoup de jouissance ».

Barušiyatiš = *paru-šiyāli-*, cf. Παρόσατις.

(1) JA. 1958, p. 54-5.

(2) Cf. Henning, *Mitteliranisch*, p. 39.

Batikamiš (var. -maš), Battikamāša = \**pali-kāma-* ou *-gāma-* (peut-être aussi avec vrddhi \**pāli-kāmi-*).

Batimana = *palimāna* cf. peut-être pers. *paimān* « con-sanguin ».

Battikka (1) = hypocor. d'un des noms en *pali-*.

Battikurza (var. -ša) = \**pali-kṛša-* (? *grza-* ?).

Battināda (1) = \**pali-nāda* (cf. av. *nad-* « insulter » ? ou skr. *nad-* « résonner », *prali-nāda* « écho » ? moins probablement parthe et m. p. *nāz-* « se complaire », dont on n'a pas trace d'une forme \**nād-*).

Battinaš(š)a = \**patināsa-* (probablement de *nas-* 'obtenir') cf. av. *aša. nāsa-*.

Battiprada (1) = *pali-frāda*, cf. v. p. *Frāda-*.

Battirampa (1) = cf. Πατριάμφοης (Hdt. 7. 40).

Battirappa (1) = *patirāpa-* (av. *rap-*).

Battišba (var. -iašba) = \**palyaspa-* « qui est l'égal d'un cheval ».

Battišdana = \**patistāna* « appui ».

Battitbešša = \**pali-ṭbaiša* « qui combat contre », cf. l'adjectif féminin av. *pāli-biši-*, de la même racine.

Battiurada = \**pali-wrāda-* cf. Bakurada.

Bawukšamira (var. Bukšira) = \**buwša-vīra-* cf. v. p. *Bagabuxša*.

Bazikka (var. -zaka) = hypocor. d'un nom en *bāji-* ?

Dadaka = *dālaka*.

Dadamišša (1) = \**dāla-missa-*, ou *-misa* avec le second membre, encore inexpliqué, de v. p. *Va(h)umisa*.

Daddama = *dālama*, cf. par exemple, av. *haiṭhya-dālama-*.

Daddapirna = *dāla-farnah-* et alors identique à *Dataparna* et comparable dans l'ordre inverse à Φαρανδάτης, Φερενδάτης ; mais la transcription él. *-pirna* de *-farnah* n'est pas la plus usuelle.

Dadumanya déjà attesté à Bisutun pour v. p. *Dāluwahya*.

Daduya (1) peut-être altération du précédent.

Daha (1) = Daha, ethnique.

Dahima (1) = *dāhyuma*.

Dāhiwukka (var. -hikka) = *dahyuka*, hypocor. d'un composé, cf. Δηίοχος, akkad. *Dayauku* ; cf. encore él. Da'uka (+var.), Dāyukka (var. -yauka).

Dakma (1) fém. = *tarmā-* « vaillante » ; épithète d'une jeune fille Vd. XIX 30.

Damidadda (?) = av. *dāmi-dāta-*, si la lecture est admise.

Dantupirdana = \**dantu-ṛtana-*.

Da'upirtanna = \**dahyu-ṛtana-*. Ces deux noms sont pareillement formés : « qui combat pour le *dantu-* (av. *zantu* « clan ») ; qui combat pour le pays ». Ils évoquent pour la forme le nom propre av. *Pəšana* (= *ṛtana*), abrégé d'un composé, et pour la notion, le développement du Yt XIII, 65 où dieux et hommes combattent pour chaque division du territoire.

Dariparna (1) = \**dāraya-farnah-*.

Dariya (1) = \**dāraya*, nom abrégé peut-être de

Dariyawiš = *dārayava(h)uš*, Darius.

Darizza = \**dārayača* cf. ci-dessous p. 89.

Datapparna (+ var.) cf. ci-dessus Daddapirna.

Datena = \**dālaina-*, pour le suffixe cf. av. *hama-nāfaēna-*.

Datezza (var. -tt-) : *dātaiča*. Cf. Bakezza.

Da'urisa (+ vars.) paraît correspondre exactement à  $\Delta\alpha\rho\tau\iota\sigma\eta\varsigma$ , gendre de Darius Hdt. V 116 sq.

Daušaka (var. Tamš-) : pourrait représenter un composé *dauša*+x : cf. Bagadauša.

Duškamta (1) = \**duš-kam-ta* « mal aimé » ? on n' imagine guère un \**dužganda-* « puant ».

Dušmurda (1) = \**duš-mṛta-? -vṛta?*

Hapara = *apara* « second » ; en avestique, *apara* avec un nom propre « junior » ; cf. lat. *Secundus*.

Hakištiparra : \**āxšti-bara-*, av. *āxšti-* « paix ».

Hakšitipirna (1) : \**āxšti-farnah-*.

Hakuma (1) = \**haxma-*, abrégé d'un composé ; av. *haxman-* « communauté ».

Harandada (1) = *aram-dāta-*, av. *arəm* « correctement ; rituellement ».

Harbakka (?) (1) = cf.  $\text{Αρβόκκη}\text{ς}^1$ .

Harbamišša = cf. ci-dessus *Dadamišša*.

Hardadda (1) = \**ari-dāta-?*

Harima = av. *Aryama(n)-* ou *Aryāva*.

Hariya = *ārya*.

Harišnuya = \**aršnya-?*

(1) Cf. *JA*. 1958, p. 54.

Harmišda (var. Harra-) = \**ara-mižda*-? (cf. av. *ašō. mižda*-); en tout cas il faut exclure toute référence à *Ahuramazda*.

Harrimana (1) = *Arya* (ou *ari*-) *mana(h)*- (p. 102).

Harripirta(n) (1) = \**arya-brdana*, Ἀριοβαρζάνης.

Harriyauzaka (1) = \**arya* (ou *ari*-) *yauzaka*.

Harrizanduš = \**arya-zantu*-.

Harzakka = \**arja-ka*- cf. av. *Arəjat-(aspa)*-.

Hašina (var. -šš-) = v. p. *Assina*.

Haššidadda (var. -š-) = Ἀσιδάτης, v. p. \**hašyadāla*-, cf. av. *haiθya.dātōma*-.

Hatarbadda (1) = av. *Ātərə.pāta*-, Ἀτροπάτης.

Hatarbanuš (var. -tur-) : \**ātṛ-bānu*- cf. *Irdabanuš* ci-dessous.

Hatarrama = \**ātar-rāman* « repos d'Ātar » ?

Haturdada = av. *Ātərə.dāla*-, Ἀτραδάτης.

Haturka = hypocor. \**ātṛ-ka*-.

Haturma (var. Att-) = peut-être à rattacher au suivant.

Haturmaša = \**ātṛ-vāzah*? cf. le nom d'instrument av. *ātrə.vazana*- et av. (*aša*)*vāzah*- « qui stimule Arta ».

Haturparna (1) = \**ātṛ-farnah*-, cf. av. *Ātərə.x<sup>o</sup>arənah*-.

Haturrad(d)a = \**ātṛ-rāda(h)*- « qui prend soin du feu » ou peut-être \**ātṛ-rāta*- « accordé par Ātar ».

Hidukka, Hiduš (1) = probablement identiques au suivant.

Hindukka (+var.) = ne peut être que l'ethnique, devenu nom ou sobriquet.

Hištimauiš = pourrait être restitué en \**išti-vahvī*- cf. av. *vahištā ištiš* « la meilleure possession », mais la forme du composé conviendrait plutôt à un nom de femme.

Irdabada = \**ṛta-pāta*-, Ἀρταπάτης; et aussi, à le prendre tel quel, l'adjectif av. *aša.pāta*-.

Irdabaduš = \**ṛta-bādu*-, cf. Ἀρτάβαζος et ci-dessous p. 116.

Irdabama (var. -tabb-) nom féminin = *ṛta-bāma*-, mais *Irdubama* est masculin : él. *bama* peut représenter aussi *-pāva*-.

Irdabana (1) = \**ṛta-pāna*-, Ἀρταπάνης.

Irdabanuš (+var.) = \**ṛta-bānu*-; noter que le nom est masculin, au contraire de *-bāma* « éclat », et des noms ultérieurs en *-bānū* qui sont féminins, mais cf. Ἀρτάβανος.

- Irdabaya (1) = \**ṛta-pāya-*? cf. véd. -*pāya-* « protection ».  
 Irdadadda = \**ṛta-dāta-*.  
 Irdakkaya = cf. Ἀρταχάλης, aram. 'r<sup>h</sup>y n. pr.<sup>1</sup>.  
 Irdakšara (var. -tuk-) = cf. Ἀρτοξάρης.  
 Irdakkurradduš (1) = \**ṛta-xratu-*.  
 Irdamana = cf. Ἀρτάμνης, *Artamenes*.  
 Irdamassana (1) = \**ṛta-vaθana-*? (dérivé de \**vaθa-* « qui désire », av. *vas-*?).  
 Irdamišša (+ var.) = \**ṛta-misa*? Cf. *Vahumisa* et ci-dessus, p. 81.  
 Irdamiyašda = \**ṛta-myazda-* avec av. *myazda-* « banquet rituel ».  
 Irdaparma = \**ṛta-barma-*? cf. av. *barəmāyaona-* peu clair, mais aussi véd. *bhárman-* « maintien ».  
 Irdaparrada (1) = \**ṛta-frāda*, cf. v. p. *Frāda* (él. *Pir-ra-da*, bab. *pa-ra-da*<sup>1</sup>).  
 Irdapirna = \**ṛta-farnah-*, Ἀρταφέρνης.  
 Irdapirrumara (1) = \**ṛta-fravara-* « qui confesse Arta »; \**fravara-* de *fra-var-* « déclarer sa croyance »; cf. le nom v. p. *Frav(a)rti-* qui est transcrit par él. *Pir-ru-mar-ti-iš*.  
 Irdapirzana = cf. Ἀρτοβαζάνης chez Hérodote (pour -βαρζάνης?).  
 Irdapuka (1) = *ṛta-bug(a)-*? (de *baug-* cf. ci-dessous, p. 113).  
 Irdasušda (1) = *ṛta-zušta-* « aimé d'Arta », av. *ašō.zušta-* qui est le nom religieux de la chouette (p. 118).  
 Irdāša probablement abrégé du suivant.  
 Irdāšiyatiš, Irdāšatiš = \**ṛta-šyāti-* (-*šāti-*) « bonheur d'Arta »  
 Irdāšura = \**ṛta-sūra*.  
 Irdatakma = \**ṛta-takma-*.  
 Ird(u)wiš = \**ṛta-vahu-*? cf. av. *Ašā.vayhu-*.  
 Irdaya (1), Irteya = cf. av. *ašaya-* et véd. *ṛtāyán* participe.  
 Irdazana (var. -zi-) = \**ṛta-čanah-* « qui désire Arta », av. *aša.činah-*.  
 Irdumartiya = v. p. *Artavardiya-*.  
 Irdumasda = \**ṛta-vazdah-*, av. *Ašavazdah-*, Ἀρταουάσδης, etc.  
 Irdumatiya = probablement identique à -*martiya* ci-dessus.

(1) Cf. *JA*. 1954 p. 306.

Irdumatra = \**ṛta-manθra* ? -*marθra* ? sans compter les restitutions possible avec *v-*.

Irmatiš, nom féminin, ressemble fort à *Aramati*, sous l'aspect du trisyllabe av. *Āramati*.

Irsukda = av. *arš-uxda*, *arəž-uxda* « bien prononcé, dit rituellement » ; pour le second terme -*uxta-*, cf. le nom propre *Αρτάυκτης* (Hdt. 7, 78).

Iršama = v. p. *Aršāma* (él. *ir-ša-um-ma*), *Ἀρσάμης*, aram. *ršm*.

Iršena = \**aršaina-* ; pour la finale cf. ci-dessus *Datena* et plus bas *Irtena*.

Irtabbawukša (var. *Irdapukša*) = \**ṛta-buxša* (-*bauxša*), cf. v. p. *Bagabuxša*.

Irtam, *Irtambama* représente un premier terme complètement *ṛtam* comme dans *Αρτεμβάρης*, de *ṛtam-pāra-* ; ici le second terme, -*bama-*, transcrit vp. -*pāva* « qui garde l'ordre » ; *Irtamukbama*, avec un syllabe -*uk-* supplémentaire, n'en est qu'une variante graphique.

Irtamannuwiš = \**ṛtam-manuvi-* ? le second terme rappelle v. p. *manuvi-* qui est encore incertain de sens et d'analyse.

Irtāšbada = \**ṛta-zbāla-* cf. plus haut *Bakašbada*.

Irtāšduna, nom masculin et féminin ; en cette dernière qualité il est identique à *Αρτοστώνη*, nom de la femme de Darius.

Irtuppiya = v. p. \**ṛdufya* « aigle », *Αρτύπιος*<sup>1</sup>.

Išbaramanya (1) = \**spāra-manya* « qui médite le succès (?) », cf. av. *spāra-dāšla-* « par qui le succès (?) est obtenu ». Mais -*vanya* est possible.

Išbaramištima = \**spāra-* + un superlatif en -*lama-* ?

Ištibara = \**išti-bara-* « qui apporte la prospérité » (?).

Ištimanka, *Irištimanka* = transcription du nom iranien d'*Astyage*<sup>2</sup>.

Kabauda (1), *Kabaudana* (1) = v. p. *kapaula* « bleu ».

Kambarma = v. p. *Gaubaruva*, *Γωβρύης*.

Kammada = peut-être av. *Kavāla-*.

Kamnacka = cf. hypocoristique d'un composé avec *kamna* « peu, en petit nombre ».

(1) Cf. *Trans. Phil. Soc.* 1945, p. 67 ; *J.A.* 1954, p. 307.

(2) Cf. *Cameron, Persep. Treasury Tablets*, p. 66, n. 31.

Kampiya = peut-être comparatif du précédent, \**kambiyah-* ?

Kanbuziya = v. p. *Kambuḡiya*, Cambyse.

Karakka = hypocor. d'un composé avec *kāra-*.

Karayauda (var. karr-) = \**kāra-yauda-*.

Karayauza (1) = variante dialectale *yaufa-* du précédent : « qui agite le peuple ».

Karbattiya (1) ressemble de près au nom de mois v. p. « Karbaḡiya »<sup>1</sup>.

Karkašša = av. *kahrkāsa* « vautour ».

Karpuna = av. *kahrpuna* probablement « lézard ».

Karšaka, hypocor. d'un nom en *karša-* de *karš-* « traîner » ou « labourer ».

Kaudama = cf. av. *Gaotama-* ?

Kurakka = hypocor. du suivant.

Kuraḡiyatiš (1) et Kuraššara doivent être présumés identiques à Kara-, c'est-à-dire à v. p. *kāra-*. On ne voit pas d'autre possibilité. Ils représentent alors \**kāra-ḡiyāti-* « bonheur du peuple » et \**kāra-sara-* « tête du peuple ». On a la même transcription élamite *kura* pour le nom d'agent -*kara-* « qui fait » en composition.

Kurratumanya = \**xratu-manyā-* « qui a l'autorité par son intelligence (ou par son conseil) » ; pour -*manyā* cf. av. *mainya-* (Bartholomae 1896) ; la traduction du terme *xratu-* admet plusieurs équivalents.

Madaparna = \**vāta-farnah-* avec le nom divin *Vāta* ?

Madašba = \**vātāspa-* « aux chevaux de vent », cf. pers. *bādḡpā* « (coursier) aux pieds de vent ».

Mandarašba (?) = \**vandarāspa-* « aux chevaux vantés » (av. *vandara-* « digne d'éloges » cf. *aš.vandara-*).

Mantarra (var. -sara) : le premier nom en tout cas reproduit av. *vandara-*.

Mantaštura = -? - + *slura* ? Avec *slura* « grand, massif », ni *man-* ni *van-* ni *xvan-* ne fournissent de dérivé approprié pour le premier terme.

Manuš = av. *manu-*.

Manyabaduš (1) = \**manyā-bādu-* « au bras dominateur » (av. *mainya-* Bthl. 1896).

(1) Voir l'énumération des formes de ce nom, toutes données en élamite, chez Cameron, *PTT*. Index.

Manyaparra = \**manya-bāra?* (-*pāra?*); sens incertain pour le second terme; cf. Mauparra.

Manyakka = \**manyaka*, hypocoristique d'un composé de la série précédente.

Manyaškurra (1) = \**manyas-kara-*, restitution théorique; avec él. -kurra qui rend régulièrement ir. -kara-, le premier terme sera un substantif, peut-être un neutre \**manyah-* ou \**vanyah-*.

Mapramatiya (var. -pirra): on est tenté de poser un dérivé de \**xva-framati-* ou -*fravati-*, sans pouvoir décider — ni interpréter.

Maraza = *varāza* « sanglier »; connu comme nom propre par av. *Varāza-*, skr. *Varāhā-*.

Marazana = \**varāzana-*, dérivé de *varāza* comme les noms propres av. *Kahrkana-* de *kahrka*; *Fryana-* de *frya-*, etc.

Mardunuya = v. p. *Marduniya*.

Mariyya est certainement un terme prégnant, formant plusieurs composés; le dérivé Marriyaka (var. -ikka) correspond vraisemblablement à v. p. *marika* (pour *maryaka-*) « homme du peuple », ce qui suggère que Mariyya est le v. p. \**mariya-*, av. *mairya-* « jeune gaillard ». Il faudrait envisager le même terme dans Marriyadad(d)a (avec -*dāta*) et Marriyakarša, mais la forme iranienne de ce -karša n'est pas claire; on a aussi Marriyakašša (1).

Masdayašna (var. -teašna) = av. *Mazdayasna-*.

Maudad(d)a = \**vahu-dāta-*, cf. av. *Vaṅhudāta-*, *Vohu. dāta-*.

Maumanna (1) = \**vahu-manah*.

Maumišša (var. -ašša) = v. p. *Va(h)umisa*.

Mauparna (var. -pirna) = \**vahu-farnah-*.

Mauparra (var. -pira) = \**vahu-pāra-* « qui favorise (?) le bien ».

Maupirrada = \**vahu-frād(a)-* « qui fait progresser le bien ».

Maurada = \**vahu-rāda-* « qui s'emploie au bien ».

Maurašma = \**vahu-razma(n)?* av. *rasman-* « phalange » entre dans le nom personnel *Kavārasman-*.

Maušudda = \**vahu-šūta-* « qui est mû pour le bien », cf. av. *arəzō.šūta-* « qui est mû pour le combat ».

Mauyauna (1) = \**vahu-yauna-* « qui séjourne dans le bien » (litt. « dont le séjour, *yaona-*, est le bien »), cf. av. *hvāyaona-* « au bon séjour ».

Mauzišša = v. p. \*vahu-čissa- « dont le bien est l'origine », à comparer avec le suivant.

Mauzittarra (var. -itra) = \*vahu-čiθra-, avec la forme dialectale non-persé ; cf. av. *Ātarə.čiθra-*, *Hvarə.čiθra-*, etc.

Mawukka (var. Mauka) = v. p. *Vahauka*.

Miduš = av. *vīduš-* « qui sait ».

Mikrašba (var. mikurra-) = \*vigrāspa- « aux chevaux vigoureux » (véd. *vigra-*).

Mimana (var. Mihim-) = v. p. *Vivāna-*.

Mipušda = peut-être \*vi-busta- de *baud-*, cf. av. *hupō. busta* (= hu-upabusta-) « parfumé ».

Miradadda (1) = \*vīra-dāla-.

Miradana (1) = \*vīra-dāna-.

Mirak(k)ama = \*vīra-kāma-.

Miraman(n)a = \*vīra-manah-, pour le sens cf. av. *Nairemanah-*.

Mirayuda (var. -rauda) = \*vīra-yauda<sup>1</sup> « qui combat les guerriers ».

Misapušša peut contenir v. p. *pussa* « fils », mais le premier élément n'est ni av. *vis-* (on écartera donc la locution av. *vīsō puθra-*), ni v. p. *visa-* « tout » qui n'aurait pas de sens ici et qui d'ailleurs est écrit *mišša-*.

Miruda = probablement variante de *Mirauda*.

Mišbanda (var. -bamanda) = \*vispa-vanta- « désiré de tous » ; la forme persé est donnée par

*Miššumanda* = \*visa-vanta-.

*Mišbaturma* (1) = \*vispa-tarva- « qui triomphe de tous », cf. av. *vīspa-taurvā-* (*-taurvairī-*) féminin de ce composé ; l'avestique a aussi le nom propre *Vīspa-θaurva-*.

*Mišdada*, *Mišidadda* = v. p. *Vahyazdāta-*.

*Mišdašba* = v. p. *Vištāspa-*.

*Mišparra* = v. p. *Vāyaspāra-*.

*Mišbesa* (var. *beasa*) peut-être haplographie de v. p. \*visa-paiθa- « qui a tous les ornements », cf. av. *vīspō. paēsa(h)-* ; mais une série de noms ont l'initiale Miš- (à interpréter peut-être comme dans *Mišparra* ou dans *Mišdada*), avec un second terme iranien : *Mišpana* (av. *pāna-*), *Mišparna* (*farnah-*), *Mišparma* (*barma?* *barva?*).

*Miššabad(d)a* = \*missapāta- « protégé par Miθra », va avec la forme non persé qui suit.

(1) Sur ces noms élamites en *Mira-* cf. aussi Cameron, *PTT.* p. 208. s. v.

Mitrabada (var. *-turra-*) = \**miθra-pāla-*.

Miššabaduš = v. p. \**Miṣṣa-bādu-* « bras de Miθra ».

Miššiyanna = v. p. \**Miṣṣa-yāna-* « faveur de Miθra ».

Miššumanya = v. p. \**viša-vanya-* « qui vainc tout », cf. av. *vīspa-vanya-*, *vanō. vīspa-*, et Οισποανο à Surkh-Kotal.

Mitranka = on voit reparaître ici le nom où nous avons retrouvé un terme de relation sociale, \**vi-dranga-*, attesté en araméen d'Égypte comme *wydrng*; cf Appitranka.

Mitraparza(na) (1) = Μιθροπαρζάνης.

Mitraš = cf. la forme *mtrš* écrite sur un sceau araméen (Justi 216 b), gr. Μίθρης<sup>1</sup>.

Mitrizina = \**miθra-šanah-* « qui désire Miθra »; transcription qui reflète à la fois la forme fréquente *miθri-* (cf. Μιθριδάτης, etc.) et la palatalisation de *-a-* intérieur dans *-šanah-*, attestée par av. *-šanah-*.

Miturrabanuš (?) (1) si la lecture est confirmée, représente évidemment \**miθra-bānu-*.

Miturna (var. *-tar-*) = v. p. *Vidarna*.

Mizapirzaka nom féminin, semble avoir comme second élément *-brzaka* ou *-brjaka* (av. *barəg-*), mais *miza* ne se laisse pas identifier.

Muzriya (+var.) pourrait être l'ethnique « Égyptien »; à Bisutun la transcription élamite de v. p. *Mudrāya* est *mu-iš-ša-ri-ya*.

Nabbakka (1), Napakka (1) pourraient être soit pareillement \**naba-ka*, soit différemment \**nabaka* et \**nāfaka*.

Napapartanna = \**nāfa-pṛtana-* « dont le combat est pour sa lignée »; cf. les autres noms en *-partanna* ci-dessus s. v. *Dantupirdanna*. Toutefois, si l'on doit considérer la transcription *-partanna* comme distincte de *-pirdanna*, l'original pourrait être v. p. \**bardana-* = *-βαρζάνης*.

Narezza = à rattacher peut-être au toponyme iranien transcrit par él. *Na-ri-e-ši-iš* sur lequel cf. Cameron, *PTT*, p. 166.

Narišanka évoque immédiatement av. *Nairyō. saṅha-*; la correspondance serait de grand intérêt pour l'extension du nom mythologique et pour la forme, qui représenterait à peu

(1) Exemples de Μίθρης et références à l'onomastique perse en Asie-Mineure chez L. Robert, *Hellenica*, XIII, 1965, p. 94.